

bien choisi le moment culminant du conte qu'il avait à illustrer : au reste il ne se peut rien de plus pauvre et de plus étriqué que l'illustration qu'il en a donnée.

Il ne faut pas s'exagérer, on le voit, la valeur artistique de ces terres cuites, singulièrement inférieures pour la richesse de l'inspiration comme pour la dextérité technique aux bas-reliefs cambodgiens et surtout javanais. Apparemment, ces longues suites étaient dues, comme la plupart des Chemins de croix de nos églises, moins à des artistes qu'à des fabricants d'images de piété. Il s'agissait avant tout de mettre à la portée de la foule une sorte d'édition, figurée en abrégé, du *Jātaka*. On répète volontiers que les vitraux et les sculptures de nos cathédrales constituaient une sorte de « Bible du pauvre » : c'est la « Légende dorée » du Bouddhisme qui servait à décorer le pourtour des pagodes de Birmanie à l'usage des pèlerins peu ou point lettrés ; et, là comme chez nous, le clerc se tenait par derrière, les yeux sur son livre, pour guider la main de l'artiste ou aider la mémoire du fidèle. L'intérêt de ces œuvres pies est d'ordre plutôt documentaire qu'esthétique : il ne devient appréciable qu'autant que les séries sont reconstituées dans leur ensemble. Aussi a-t-il paru à propos, au moment où le service archéologique de l'Inde britannique songe à réunir et à éditer une sorte de *corpus* de ces monuments, de publier celui que les jeux de la destinée ont fait entrer dans les collections de l'Institut de France.

CONCLUSIONS. — Avec cette figure nous avons d'ailleurs épuisé les documents nouveaux dont nous disposions. Mais, en attendant les découvertes futures, peut-être convient-il, dans l'intérêt bien entendu de nos études, de résumer les résultats de notre enquête et de risquer une première appréciation d'ensemble sur la place que les représentations des vies antérieures du Bouddha ont tenue dans l'art bouddhique. Ici une difficulté assez inattendue, encore que nous ayons pris soin de la faire pressentir au lecteur, nous arrête. En réalité nous aboutissons, sur la constance et l'importance du rôle des *jātaka*, à des conclusions assez divergentes suivant le point de vue d'où nous envisageons la question.

Nous en fions-nous à la seule statistique, tout marche pour ainsi dire à la baguette. La méthode paraît rigoureuse : peut-être l'est-elle moins en réalité qu'en apparence. Elle ne tient compte que des faits, mais elle ne les prend qu'à l'état brut, avec leur valeur strictement numérique. Nous